Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 43 (2006)
Heft: 1682

Artikel: Festival : l'effet cinéma
Autor: Caldelari, Anne
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1008952

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

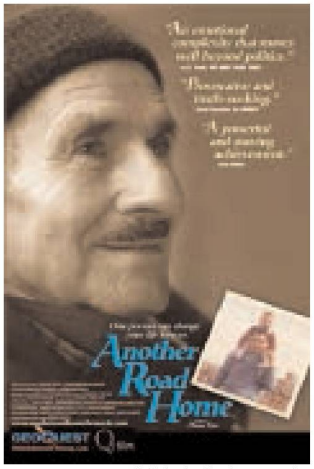
L'effet cinéma

L'association BelEcran et le Collectif Urgence Palestine ont présenté une série de films sur le thème: Israël-Palestine, que peut faire le cinéma?

Pendant une semaine, ce sont alternées au cinéma Bellevaux, à Lausanne, des projections de films israéliens et palestiniens. Si les organisateurs sont clairement engagés contre l'occupation de la Palestine par les Israéliens, la programmation manifeste néanmoins leur souci de l'équilibre entre chaque «nationalité». Car ce conflit ne se réduit pas aux déplacements des chars sur une carte de géographie projetée dans les journaux télévisés ou au nombre des victimes des attentats terroristes. Ce que montrent les cinéastes, quelle que soit leur nationalité, c'est d'abord le vécu des individus, la réalité quotidienne de l'enfermement dans les territoires occupés, des barrages routiers, du passage des *checkpoints*. Deux films ont particulièrement retenu notre attention.

Dépasser les appartenances

Née à Jérusalem d'un père juif arrivé de Vienne et d'une mère juive américaine, Danae Elon utilise son histoire familiale pour mettre en scène les différents dilemmes auxquels sont confrontés les individus impliqués dans ce conflit. *Another Road Home* raconte sa recherche de Musa, l'homme à tout faire qui s'est occupé d'elle jusqu'à l'âge de vingt ans et qu'elle n'a pas revu depuis qu'elle est partie étudier aux Etats-Unis. Musa est Palestinien, il a élevé une famille nombreuse et a réalisé son rêve d'envoyer ses huit fils étudier aux Etats-Unis, où ils se sont installés. La réalisatrice retrouve leurs traces dans la ville de Paterson, New Jersey, qui abrite une importante communauté palestinienne. Le premier obstacle consiste dans un nom de famille qu'Elon orthographie mal, Abdullah pour Obeidallah. Le décalage entre les deux familles commence ici: les Elon, qui semblent relativement aisés, intellectuels, plutôt de gauche, parlent anglais entre eux, ne se souviennent pas des noms des enfants de Musa, qui n'est d'ailleurs pas son prénom complet, seulement un nom simplifié à l'usage de ses employeurs. Les deux familles communiquent en anglais. Par-dessus le décalage linguistique et social (employeur-employé), le film explore le décalage politique. Personne n'ose aborder la question directement. Les fils Obeidallah rêvent de posséder une maison, du terrain, en Palestine pour se souvenir de leurs racines, les parents Elon se sont exilés en Italie lorsque la situation est devenue trop dangereuse à Jérusalem. Avant sa première rencontre avec les fils Obeidallah, le père craint leur position politique: «Se sont-ils laissés pousser la barbe? Sont-ils devenus radicaux? fondamentalistes?» Danae Elon évoque l'un de ses derniers souvenirs de Musa repassant pour elle son uniforme de l'armée israélienne. Elle ne comprend pas comment il pouvait le faire. Musa explique: «C'est pour toi que je le faisais, pas pour l'armée.» Ainsi chacun dépasse le conflit politique qui devrait faire de l'autre un ennemi en dissociant la personne de ses appartenances. La forme choisie par la réalisatrice, caméra vidéo, image «sale», tantôt surexposée ou sous-exposée, le son direct, accentue cet effet d'individualisation en rapprochant le film du journal intime, de l'album de famille.



L'affiche du film de Danae Elon

Perspective d'assiégés

C'est aussi la forme du journal intime qu'a choisie Sobhi Al-Zobaïdi pour parler du quotidien des Palestiniens enfermés dans Ramallah. Des moyens techniques semblables, exagérés par les images bougées qui donnent le tournis, se mettent au service de sa perspective d'assiégé. Sont ainsi rendues visibles l'insécurité et la peur ressenties pendant les bombardements. De la même manière, les gros plans, les séquences dans une voiture, dans un appartement, l'arrière-plan fermé par un carreau de verre coloré, limitent le champ de vision. *Crossing Kalandia* prend son titre d'un *checkpoint* contrôlé par l'armée israélienne, qui sépare Ramallah de Jérusalem et que les Palestiniens ne peuvent traverser sans permis des autorités israéliennes. Ici aussi, en plus des remparts de béton, des chars d'assaut, des barbelés, les langues créent la frontière. Les soldats interpellent les Palestiniens en hébreu. Certains répondent dans la même langue. Sinon, c'est l'anglais qui domine. Mais malgré la violence des événements et l'instabilité reproduite dans le chaos des images, la vie qui continue s'exprime par l'humour (des enfants traversent les murs dans les trous des obus) et le bonheur de l'instant (le babil d'un bébé qui fait semblant de parler, les repas en famille).

Sobhi Al-Zobaïdi pense que l'art et la culture sont les seuls moyens de se faire respecter en tant que Palestinien. Le cinéma lui permet de représenter sa mémoire, d'incarner ses espoirs par les images, tout ce qui fait de lui une personne, plutôt qu'une vermine à écraser. Ce changement de perspective, du général vers le particulier, de l'extérieur - occidental, colonisateur - à l'intérieur - palestinien, colonisé - voilà ce que peut faire le cinéma, c'est là sa tâche. *ac*

Danea Elon, *Another Road Home* (Israel, 2004)
Sobhi Al Zobaïdi, *Crossing Kalandia* (Palestine, 2002)

Pour une chronologie des événements:
www.israel-palestine.com
www.urgencepalestine-vd.ch
Sur le cinéma palestinien:
www.urgencepalestine.ch/Activites/cinemaPalestinien.html
Le site du film: *www.anotherroadhomethemovie.com*